

Barranca, novembre 2003

Lettre collective de Colombie n°6

Chères amies, chers amis,

Dire qu'à une lettre près, ce pays aurait pu s'appeler colombe et transporter des messages de paix à travers le monde ! Drôle de coïncidence... L'un des messages que cette colombe aurait pu apporter dans votre boîte aux lettres électronique vous aurait informés du fait que j'ai déjà trouvé un travail pour mon retour. J'ai en effet été choisie comme responsable des médias et porte-parole d'Amnesty International pour la Suisse romande. Je commencerai en janvier, à peine le temps de me réhabiliter au froid puisque je rentre à la mi-décembre. Eh oui, il me reste moins d'un mois en Colombie. Presque la fin d'une expérience et déjà le moment du bilan. Tout cela pendant que mon compagnon Vincent, las de m'attendre dans les brimats suisses, a lui aussi franchi les mers et les montagnes pour un climat plus clément afin de pouvoir se dorser la pilule au soleil. Il a préféré le continent africain et opté pour un autre pays de fous que la « Locombia », la République Démocratique du Congo. Mais comme il a le bon goût d'atterrir le même jour que moi à l'aéroport de Genève, je lui pardonne cette escapade africaine.

Mon bilan :

- 4 kilos en moins (que je vais m'empresse de reprendre pendant les fêtes !)
- quelques vies sauvées ou tout au moins protégées
- apprentissage et mise en pratique du subjonctif imparfait dans la langue espagnole
- apprentissage et mise en pratique (plus que sommaire) du vallenato et de la salsa
- découverte de la patience (qui jusque-là était bien enfouie en moi...)
- de belles amitiés avec mes collègues de travail et néanmoins colocataires, avec les membres des ONG que nous accompagnons, ainsi qu'avec les iguanes de notre patio
- changement de régime alimentaire, pour l'heure essentiellement constitué de sancocho (sorte de soupe de poisson), de riz, de yucca, de jus de fruits tropicaux et de bières. Vous n' imaginez pas quels efforts j'ai dû faire pour m'y habituer.
- pratique des joies de la vie en communauté, entre les mégots de cigarette écrasés dans un verre qui embaument mes petits déjeuners et les restes de pâtes collés au fond d'une casserole que personne ne se décide à nettoyer. Mais aussi quelques moments intenses autour d'un bon repas ou lors de parties de cartes...
- prise de conscience qu'un corps et un cerveau humains peuvent travailler sans trop de fausses connexions près de 100 heures par semaine (qui parle de 35 heures ?), mais que c'est au moment du burn-out que les virus attaquent. Mise en pratique du slogan du président colombien « Il faut travailler, travailler et travailler ».
- Et plein, plein de souvenirs, d'anecdotes, de moments forts, de fous rires et de crises de larmes, tout au long de cette expérience unique en son genre !

Situation actuelle

C'est la débandade au sein du gouvernement. Le ministre de l'Intérieur a jeté l'éponge il y a trois semaines, suivi par la Ministre de la Défense, celle de l'Environnement et celle des Constructions, le commandant de la Police et celui de l'Armée, c'est la vague des démissions. Sans doute peut-on y voir les conséquences des récentes votations et élections. Fin octobre, les Colombien-ne-s étaient appelés à voter un référendum. Les résultats définitifs ne sont toujours pas connus (!) mais appa-

remment le référendum n'a pas obtenu le nombre de voix suffisant pour être validé. Quant aux élections municipales, elles ont vu dans certaines villes comme Bogota et Barrancabermeja la victoire de candidats d'un parti de gauche, ce qui apparaît à certains commentateurs politiques comme une déroute pour le parti du président. Reste à voir quelle sera la marge de manoeuvre de ces nouveaux maires.

Détail piquant : le week-end des élections, c'est la « loi sèche » : interdiction de vente d'alcool dans les bars et les magasins. Chacun avait fait ses réserves et les rues comptaient tout autant de gens titubant qu'à l'accoutumée... A Barranca, la municipalité a également décidé d'interdire ce week-end-là aux conducteurs/trices de moto de rouler avec un passager. En effet, les assassinats sont souvent perpétrés par des personnes qui roulent à moto, le passager sort son arme au moment voulu et la moto disparaît rapidement dans le trafic. Cette interdiction nous compliquait la tâche car nous accompagnons souvent les coordinatrices de l'OFP sur leurs motos. Heureusement, notre T-Shirt orné du beau logo de PBI nous a servi de laissez-passer...

Esperanza

Vous vous souvenez sans doute de cette femme membre de l'Organisation Féminine Populaire dont je vous parlais dans ma dernière lettre, assassinée dans un quartier pauvre de Barranca par des paramilitaires. Quelle tristesse d'assassiner l'espoir ! En hommage à cette femme, le bazar annuel organisé par l'OFP à l'occasion de la Journée mondiale contre la violence envers les femmes (25 novembre) a pour titre « Bazarte de la Esperanza », le bazar de l'espoir, le bazar d'Esperanza. Une semaine après son assassinat était convoquée à Barranca une réunion de haut niveau, avec la présence des ambassades suisse, hollandaise, canadienne, américaine, anglaise, allemande, norvégienne, de représentants de nombreuses ONG, les commandants des forces de sécurité de la région et le responsable « droits humains » de la vice-présidence. L'objectif était de mettre sur pied un système d'alerte rapide qui permette de sauver des vies humaines. Le commandant d'un batallon de l'armée a parlé du contrôle paramilitaire de la ville comme d'un « cancer » et s'est engagé à déraciner de Barranca ces acteurs armés illégaux. Après la réunion, les représentants des ambassades et des ONG se sont réunis dans la cour de la modeste maison où vivait Esperanza, pour un acte symbolique. Mes larmes ont jailli comme un torrent quand une femme a entonné la chanson de Mercedes Sosa « Sólo le pido a Dios, que la guerra no me sea indiferente » (Je demande seulement à Dieu que la guerre ne me laisse pas indifférent-e), aussitôt reprise en chœur par toutes les personnes présentes. Non, pourvu que ce décès et cette guerre ne me laissent jamais indifférente.

Travail

Le mois passé, parmi les innombrables accompagnements que nous avons réalisés, j'ai eu l'occasion d'accompagner le président de Credhos (l'une des organisations que nous accompagnons ici à Barranca) lors d'une commission de deux jours à Micoahumado, un village de quelque 1500 habitant-e-s. Ce village a, jusqu'à l'an dernier, vécu sous le contrôle de la guérilla. En décembre 2002 sont entrés 400 paramilitaires qui se sont installés dans le village, intimidant la population et livrant combat à la guérilla. Au bout de quelques mois, la population de Micoahumado, harcelée de toute part, a décidé d'interdire la présence de tout acteur armé illégal sur son territoire. La Corporation régionale pour la défense des droits humains, Credhos, suit attentivement ce processus d'organisation comme espace humanitaire.



Le voyage était pour une fois plutôt commode, non pas dans un mini-bus qui secoue ses passagers dans tous les sens à chaque trou dans l'asphalte (et ils sont nombreux !) mais dans une voiture de l'Union européenne à laquelle ne manquait que la climatisation. Pensez donc, 8 heures de route par une chaleur de tous les diables... Pendant le trajet, nous avons passé à côté d'un terrain de foot sur lequel trois vaches brouaient les rares touffes d'herbe de ce qui avait dû être un jour du gazon, pendant que des enfants tapaient dans le ballon en évitant les vaches. A notre arrivée, l'assemblée avait déjà commencé (nous n'avions pourtant que 3 heures de retard !). Quelle ne fut pas ma surprise de rencontrer dans ce trou perdu un Kurde vivant en France et représentant l'ONG « Appel de Genève » contre les mines antipersonnelles ! Le monde est infiniment petit.

Après plusieurs réunions, j'ai préféré faire preuve de sagesse en allant me coucher tôt, pendant que les autres membres de la commission dansaient au son du vallenato. Je n'avais pas imaginé que la paroi de bois qui me séparait de la discothèque me permettrait de profiter de chaque note de musique comme si j'y étais. Après la musique, c'est l'orage qui a pris le relais. Le lendemain, c'est avec les yeux cernés et les paupières lourdes que j'ai tenté d'assumer mon travail... avant les 8 heures du trajet de retour.

La semaine passée, c'est à San Pablo, petite ville d'une dizaine de milliers d'âmes, que je suis allée, en compagnie d'une jeune coordinatrice de l'Organisation Féminine Populaire. Elle allait rendre visite à une femme battue par son mari. En raison des pluies abondantes de ces derniers mois, le fleuve a envahi sa maison et la famille vit les pieds dans l'eau. Dans la cour où se côtoyaient chiens et poules en liberté, elle nous a raconté son calvaire. La coordinatrice de l'OFP a essayé de lui faire comprendre l'importance de déposer plainte, en vain. Et c'est sans plus de succès qu'elle a tenté de lui expliquer qu'il ne fallait pas qu'elle frappe ses cinq filles... Sous un soleil brûlant, nous avons traversé la ville pour aller trouver la famille d'une femme qui a fui San Pablo deux jours plus tôt, après avoir été arrêtée par des paramilitaires et heureusement relâchée. Sa famille vit dans un quartier d'« invasion », où atterrissent tous les déplacés des environs. Les maisons sont en construction, donc les habitant-e-s n'ont pour s'abriter qu'une bâche posée sur 4 piliers de bois. Une femme allaite son nouveau-né. « Quel âge a-t-il ? », dis-je pour lancer la conversation. « Deux semaines ». « Et comment s'appelle-t-il ? » « On ne sait pas encore... ». Bienvenue dans ce monde sans pitié, petit bout d'homme.

Automne

Décidément, je ne parviendrai jamais à m'habituer au fait que les saisons n'ont pas court ici. Les arbres sont désespérément verts et les feuilles ne tombent que pour céder la place à d'autres. Dans ces conditions, inutile de vous préciser que j'ai peine à vous croire quand vous me racontez la pluie, le brouillard, le froid de canard, etc. Les Colombien-ne-s commencent déjà à sortir les décorations de Noël et j'éprouve l'étrange sensation qu'un Noël sans neige et soirée au coin du feu ne peut pas être un vrai Noël. Heureusement, à Barranca, les magasins vendent de fausses cheminées en plastique. Du plus bel effet !



BB by night montre les lumières de la raffinerie de Barrancabermeja.